

Demi-journée de colloque : « Jeunes et christianisme : nouveaux rapports, nouveaux accompagnements » organisée par le GRER, le CUTP, l'Association Asther (11/05/2016, Louvain-la-Neuve, UCL)

L'objectif de cette demi-journée est centrée sur la pastorale des jeunes, en pleine évolution et confrontée à des défis de plus en plus grands dans le contexte actuel de l'âge numérique. Il est urgent de faire le point sur les modes d'accompagnement des jeunes dans le rapport à la foi chrétienne.

Pour Sœur Nathalie Becquart, religieuse Xavière, diplômée de HEC, formée en théologie et sociologie, et responsable du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations (SNEJV) de l'Eglise de France, le modèle à suivre est celui du pape François en rejoignant les jeunes là où ils sont. Certes, Internet représente un défi majeur car les surfeurs y trouvent le meilleur comme le pire mais, néanmoins, si les réseaux sociaux font partie de la vie des jeunes, il faut les y rejoindre. Aussi, presque sociologiquement, la responsable de la pastorale des jeunes en France présente trois images qui permettent de mieux comprendre l'univers des adolescents. Tout d'abord, l'image de la mer signifie la société liquide où les identités sont ouvertes et se construisent par expérimentation. Dans ce monde en mouvance, les jeunes hyper-connectés vivent aussi une grande mobilité affective et pourtant n'ont jamais autant ressenti la solitude. Ensuite, la proposition de l'image du réseau à l'horizontale décrit bien le monde des adolescents qui acceptent difficilement un message d'autorité venu d'en haut mais préfèrent le mode « conversation ». Finalement, le symbole de la mosaïque montre que les jeunes se forgent en se construisant dans l'expérimentation. Le terme « identités-mosaïques » est proposé par la sœur Xavière.

Aussi, dans une société qui, de surcroît, génère du stress quant à l'avenir, la religieuse suggère non seulement la voie de l'humour dans les messages, mais surtout, un regard bienveillant sur les jeunes en scrutant les semences du Verbe. Il faut évangéliser, comme l'a fait saint Paul à son époque, les lieux de communication car ils sont un élément clé de la pastorale des jeunes. Il paraît urgent et c'est une priorité pour l'Eglise d'éduquer aux nouveaux médias et de trouver un nouveau langage. Aujourd'hui, le langage logique est dominant or il y a un enjeu à s'initier au langage symbolique. La culture actuelle nous invite à aller jusqu'au bout de Vatican II où l'Eglise se fait relation, conversation, message. Il s'agit de rejoindre les jeunes là où ils sont, être avec eux passeurs de confiance pour que la communication soit au service de la rencontre vraie ; tel pourrait être le programme d'évangélisation de Sœur Becquart.

Le diacre Patrick Laudet, occupant l'importante fonction d'inspecteur général « Lettres et théâtre » au sein du ministère français de l'éducation nationale, s'est montré plus réservé quant à l'opportunité du numérique dans l'évangélisation des jeunes générations. Il insiste davantage sur le devoir de transmission, le « devoir d'ânesse » comme l'écrit Péguy. En effet, il ne faudrait pas selon lui répondre à toutes les questions des jeunes par le numérique en adoptant une démarche de « cyber-béatitude ». Au lieu d'insister sur l'hyper-connexion pour rejoindre les jeunes, le diacre nous propose de les appeler à se déplacer et à nous rejoindre là où nous sommes. Les jeunes ont besoin de transmission et s'ils sont livrés à eux-mêmes devant les écrans, c'est peut-être parce que les adultes ont laissé la place vide ! Le numérique ne va pas répondre à tout ! Aujourd'hui, la jeunesse

éprouve des difficultés notamment celles de l'addiction sous toutes ses formes et l'absence à soi-même et au monde. L'évangélisation doit apprendre aux jeunes à se déconnecter (comme on fait au théâtre) et à se recentrer sur eux-mêmes, à entrer dans des démarches les invitant à découvrir la réelle profondeur de l'être pour qu'ils puissent quitter « l'absence à soi-même et au monde ». Très critique par rapport à un enseignement qui ne se bornerait qu'au suivi aseptisé du programme, le conférencier invite plutôt à retrouver une verticalité humanisante, en « désensablant le désir », en « débouchant les oreilles » des jeunes pour leur dire ce qui compte vraiment. Ainsi, à la manière de Michaux, le pédagogue devient celui qui doit désigner les « lointains intérieurs », en redonnant notamment par la lecture de certaines œuvres ou par l'activité théâtrale, l'envie également de retrouver des idéaux et des objectifs pour lesquels cela vaut la peine de s'engager.

Anthropologiquement, dit-il, il y a une réalité très abimée aujourd'hui, c'est le rapport à la loi. Les jeunes pensent souvent de manière négative face à la loi. Or, accompagner les jeunes, c'est les aider à s'engager dans l'aventure humaine et redécouvrir un rapport humanisant à la loi.

Et puis, c'est très important de raconter des histoires. Pour évangéliser les jeunes, rien de tel que de se mettre dans la longueur du récit. Il faut une vraie parole et leur faire entendre des mots, les grands récits fondateurs, la métaphysique afin qu'ils arrivent eux-mêmes à dire ce qui se passe en eux. L'objectif est de forger des identités narratives en les faisant entrer dans le grand récit de la vie.

Face à ces deux exposés aux approches assez différentes, mais potentiellement complémentaires, Olivier Frolich a synthétisé cette demi-journée de colloque sous forme de nouvelles pistes pour l'évangélisation. Tout d'abord, il propose « l'ubérisation » de la pastorale ce qui signifie faire l'économie de l'institution pour le service des jeunes. Ce serait favoriser la rencontre directe avec le Christ et établir au sein du dialogue des contacts privilégiés dans un climat de confiance afin d'entendre les questions fondamentales des jeunes, les écouter et les aider à construire du sens dans leur vie. Ensuite, en rappelant le mythe de Pygmalion, il suggère l'importance du regard, de l'espérance et de la foi accordée aux jeunes. Enfin, il voit les responsables de la pastorale comme des migrants, se détachant de leurs habitudes, pour s'approcher de la culture et de la vie des jeunes et les rencontrer là où ils sont, sans jugement de valeur. Ce devoir d'ainesse c'est celui de garder et d'apporter l'essentiel aux jeunes!